

REVUE DE PRESSE

Fui banquero

Film d'Emilie et Patrick Grandperret

Distribution Coopérative DHR

Sortie 13 avril 2016

Relations presse

William Lambert

avec l'aide d'Isabelle Buron

Presse Nationale	p.3
Presse régionale	p.12
Radio	p.14
Internet	p.17
Divers	p.33

Presse nationale

Télérama n° du 12 avril 2016

muses se métamorphosent en harpies jalouses ou en nymphettes, prêtes à coucher avec le premier berger venu pourvu qu'il fasse des vers...

– **Mathilde Blottière**

| Documentaire espagnol (1h32).

FUI BANQUERO

PATRICK ET ÉMILIE GRANDPERRET



Alors qu'il vient de perdre son père et s'apprête à devenir papa, un banquier débarque à La Havane pour «faire de Cuba un Zurich des Caraïbes». Mais ce personnage en apesanteur n'a pas un profil de requin. Séduit par l'île, il décide d'abandonner son poste pour partir sur les traces d'un vague aïeul pirate et de son trésor enfoui... Le charme de ce récit de filiation un peu languide vient autant des moues enfantines de Robinson Stévenin que de la chronique d'une disparition programmée : celle du Cuba d'avant l'ouverture. – **M.Bl.**

| France (1h30) | Avec Robinson Stévenin, Antoine Chappey, Pierre Richard.

Sur Télérama
MON BEAU
CASTING,
le blog de
Jacques Mo

Télérama invitation*

pour le film *Dalton Trumbo*,

Le Monde

n° du 12 avril 2016

Fui Banquero

Film franco-cubain d'Emilie et Patrick Grandperret (1h30).

Attachant cinéaste que Patrick Grandperret (six longs-métrages en trente-cinq ans, dont *Mona et moi* et *L'Enfant lion*), qui revient après onze ans d'absence, cosignant ce film avec sa fille Emilie. L'histoire d'un banquier français rincé, poursuivi par le fantôme de son père, et qui cherche à Cuba les traces d'un aïeul pirate. Fantaisie, filiation, utopie : beau programme pour un film qui prend l'eau mais reste digne. ■ J.M.

Studio Ciné Live, n° du mois d'avril 2016

Fui banquero ☆☆

De P. et E. Grandperret

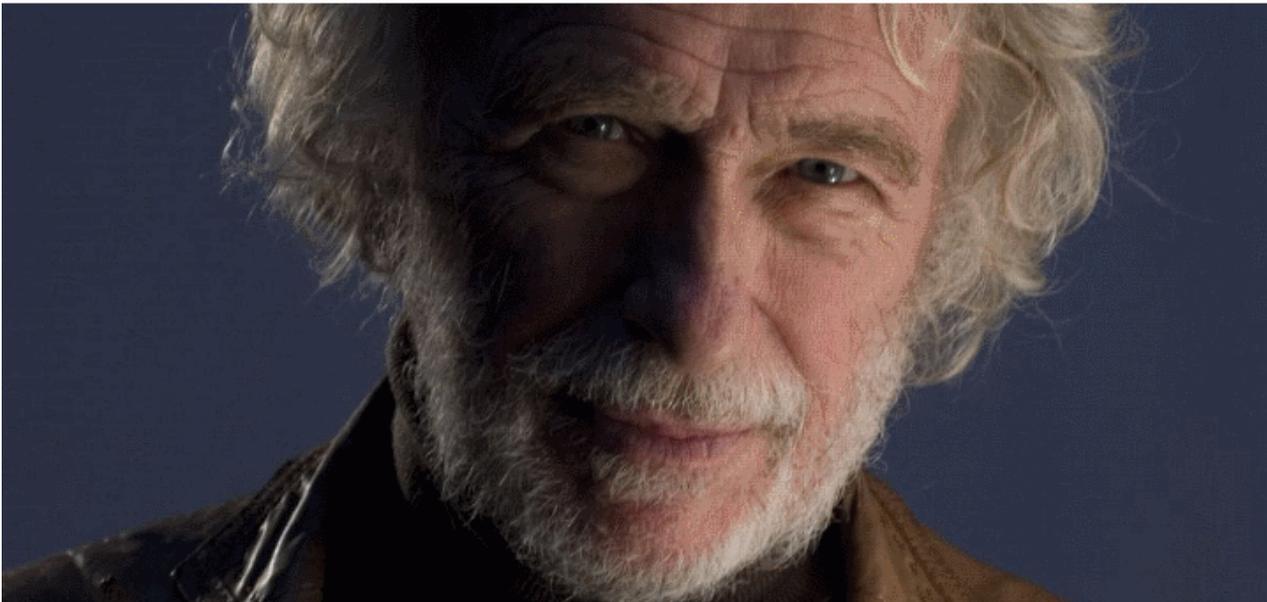
• 1 h 30 • 13/04

Il y a beaucoup de charme dans cette exploration de Cuba. Dommage que les cinéastes n'aient pas su choisir entre deux films : une fiction documentaire réussie dans la première partie, une chasse au trésor moins aboutie dans la deuxième. ■

So.B.

Pierre Richard, le nostalgique souriant

🏠 > CULTURE > CINÉMA Par  Nathalie Simon | Mis à jour le 12/04/2016 à 12:13 / Publié le 11/04/2016 à 17:29



PORTRAIT- Le comédien, rendu célèbre par *Le Grand Blond avec une chaussure noire*, fait l'objet d'une rétrospective à la Cinémathèque française. Le 13 avril, il sera à l'affiche de *Fui Banquero* de Patrick et Émilie Grandperret et il s'apprête à tourner deux films.

Dans son bureau du XVII^e arrondissement, la photo d'un voilier domine un capharnaüm où Pierre Richard retrouve ses petits. Ici un DVD du *Chat* avec Signoret et Gabin. Là, un livre sur Chaplin, plus loin, un autre consacré à l'histoire de la comédie française avec Blier en couverture. Lunettes à monture jaune dans la main, regard bleu vif, en gilet et godillots, l'acteur se penche pour la énième fois sur le passé du *Grand Blond*. «Oui je suis un peu nostalgique, mais j'ai une nostalgie souriante.»

«Je me demande et me demanderai toujours si je le mérite. C'est ce qui me pousse à continuer ailleurs. Si on s'installe dans l'autosatisfaction, on est foutu»

Pierre Richard

Une rétrospective Pierre Richard à la Cinémathèque française ...

Cet article a été publié dans l'édition du Figaro du 12/04/2016 . 85% reste à lire.

Je suis déjà abonné
JE ME CONNECTE

«Je me demande et me demanderai toujours si je le mérite. C'est ce qui me pousse à continuer d'ailleurs. Si on s'installe dans l'autosatisfaction, on est foutu»

Pierre Richard

devenir le comédien fétiche d'Yves Robert. Puis de **Francis Veber** (*Le Jouet, La Chèvre, Les Compères, Les Fugitifs...*) qui a révolutionné la comédie grâce au duo inénarrable qu'il forma avec **Gérard Depardieu**.

Pierre Richard, qui sera à l'affiche mercredi de *Fui Banquero* (J'étais banquier) de Patrick et Émilie Grandperret - il y joue le père de Robinson Stevenin -, s'apprête à tourner le nouveau film de Stéphane Robelin avec lequel il avait fait *Si on vivait ensemble* (2012). Dans cette comédie intitulée pour l'instant *L'Âge de Pierre*, l'acteur interprétera une «sorte de Cyrano de Bergerac des temps modernes, un grognon. Sa fille lui offre un ordinateur qu'il ne sait pas faire fonctionner... je suis comme ça aussi», confie-t-il. Le tournage qui devait commencer à Bruxelles a été repoussé à cause des attentats. En y pensant, Pierre Richard frissonne, il songe à l'avenir de ses six petits-enfants. Il enchaînera avec *Le Petit Spirou*, de Nicolas Bary au côté de François Damiens. «Je joue le grand-père, vous vous en doutez. À mon âge j'ai de la chance quand on ne me propose pas un film où je ne meure pas avant la fin! Un Spirou anarchiste, un peu anar et surtout papelard, agressé par les dames. Comme dans la bande dessinée que j'ai relue. C'est très drôle.»

Une rétrospective Pierre Richard à la **Cinémathèque française** (1), c'est plaisant ou inquiétant? «Les deux!, répond l'intéressé. Je ne vais pas bouder mon plaisir et, en même temps, je me demande et me demanderai toujours si je le mérite. C'est ce qui me pousse à continuer d'ailleurs. Si on s'installe dans l'autosatisfaction, on est foutu.» À 81 ans, cet admirateur de Tati et Buster Keaton vient d'achever sa tournée de Richard III, un seul en scène truffé d'anecdotes savoureuses sur le parcours du *Distrait* qui commença par le théâtre avant de

«J'étais assez doué pour la rêverie et la mythomanie. Je supportais mal l'école et la

L'officiel des Spectacles n° du 12 avril 2016

l'officiel
des
spectacles

Les sorties à Paris et

recherche rapide

un spectacle, un lieu, une ville,

cinéma	théâtre	concerts	expositions & musées	enfants	à travers paris	visites
accueil cinéma paris	les sorties cinéma	les films à l'affiche	comédie et film comique	drame	comédie dramatique	film policier et espionnage

Vous êtes ici : [accueil](#) > [cinémas](#)

cinéma

Fui banquero (j'étais banquier)

Note des offinautes : ★★★★★ » [Donnez votre avis](#) «

Genre : Comédie dramatique

Réalisateur(s) : [Patrick Grandperret](#), [Emilie Grandperret](#)

Distribution : [Robinson Stevenin](#), [Antoine Chappey](#), [Pierre Richard](#), [Saulius Liutkus](#), [Jorge Padrón](#), [Julia Ivonne Zarragoitia Hernandez](#), [Thomas Santucci](#), [Sébastien Haquenauer](#), [Pablito Diez](#), [Melvis Santa Estevez](#), [Jean Hendelson](#), [Evert Alvarez Hernandez](#)

Durée : 1h30

Copie : Couleur

Date de sortie : 13/04/2016

Nationalité : France

Description :

Accompagné d'autres banquiers, Olivier Beauregard est venu à La Havane pour affaires. Mais un changement de direction met brutalement fin à leur mission. Olivier ne veut pas rentrer en France, où l'attend pourtant sa compagne, enceinte. Le jeune banquier, qui vient de perdre son père, désire retrouver ses racines. En effet, il aurait des ancêtres marins susceptibles d'avoir séjourné dans la région. En attendant d'en savoir davantage, Olivier, qui n'a plus de visa de séjour, doit trouver un moyen de rester clandestinement dans le pays. Il demande à Pablo, chauffeur, de l'aider.



» [Voir les photos](#) «

» [Voir la bande-annonce](#) «

Patrick Grandperret fait son grand retour au cinéma après 11 ans d'absence. C'est la première fois qu'il réalise un long-métrage avec sa fille qui a fait ses armes en tant que scripte et scénariste. Robinson Stévenin, qui joue le rôle d'Olivier, est le fils de l'acteur français Jean-François Stévenin.

Cahiers du Cinéma n° de mai

Fui banquero**d'Émilie et Patrick Grandperret**

France, 2016. Avec Robinson Stévenin, Antoine Chappey, Pierre Richard. 1 h 30. Sortie le 13 avril.

Dans le registre contemporain du culte de la Famille et notamment des pères (réels ou symboliques), *Fui banquero*, moins maîtrisé que d'autres films, est pourtant plus attachant, incertain et ouvert. Aux tentations de repli familial, il déploie la généalogie, l'histoire et la géographie. Dès l'entame dédiée aux pères des pères, il convoque un fabuleux arrière-arrière-arrière-grand-père (Émilie et Patrick

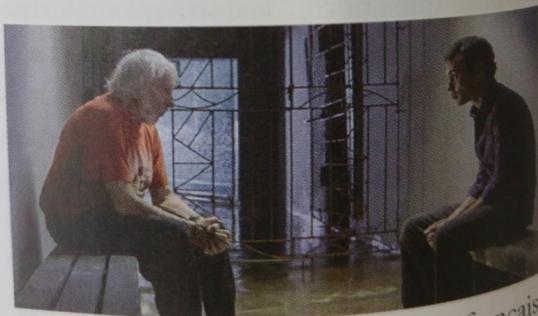
Grandperret méritent ici leur nom et se propulsent à une forme inattendue d'avant-garde !). Son jeune descendant, banquier contemporain pour affaires à Cuba, fait le deuil de son propre père et va peu à peu, nonchalamment, parfois maladroitement, délaissant son job, découvrir le pays et partir à la recherche de ses origines, ce qui le fait passer de la trésorerie des banques à une impromptue chasse au trésor plus amusante et réellement enrichissante, sur la piste de la piraterie et de Napoléon. Voilà qui déploie le champ paternel. Ouvertement enfantin, vagabond et relâché, bâclant ostensiblement sa dissertation d'altermondialisme pour fuguer et refuser toutes les formes de conflit, le film séduit en douceur. Pourtant il déçoit un peu au final – le dernier mot étant inévitablement... « papa ». Rien de mal à ça, certes ! Mais si le foyer peut devenir un ferment de l'aventure, ici c'est l'inverse : mondialisation faussement individualiste oblige, la petite escapade redevient le prétexte d'un idéal familial un peu étriqué. La sensibilité et la singularité du film font néanmoins rêver d'un *Barbe-Noire* ou d'un *Mio padre* à la française...

Florent Guézengar

Positif numéro de mai 2016

Fui banquero

Français, d'Émilie et Patrick Grandperret, avec Robinson Stévenin, Antoine Chappey, Saulius Liutkus, Pierre Richard, Jorge Padron.



Débarquement de banquiers français dans l'île de Cuba. Ils connaissent tout,

savent tout, promènent avec fierté leurs bras de chemise, avec bréviaire d'économie libérale incorporé. À Cuba, les Français oscillent entre «y'a du pognon à s'faire» et «on va leur montrer». Parmi eux, un tout débutant, Olivier Beauregard (Robinson Stévenin), vient de perdre son père (Pierre Richard, un peu anar, qui fait des apparitions fantas -mées ou -tiques – au choix). Est-ce la tristesse induite par cette disparition qui le retient de rentrer dans le moule ? Toujours est-il qu'il décide de rater taxis et avions de retour, et se planque chez un copain du guide cubain de l'expédition. Sans papiers.

Voilà, c'est la meilleure partie de *Fui banquero*, qui va ensuite s'égarer, non sans rester sympathique, dans le film d'aventure à trésor caché, ainsi que dans des considérations historiques, fort documentées, sur des pirates locaux qui projetaient d'aller délivrer Napoléon à Sainte-Hélène. Et là, il faut que vous sachiez qu'il y a un sérieux biais dans cette critique. Dès que Napoléon apparaît quelque part, la poudre d'escampette me semble furieusement tendance. Si vous êtes comme moi, vous attendrez donc que ça se termine, en regrettant que ça n'ait pas continué comme ça avait commencé.

Éric Derobert

Presse locale

La dépêche

13 mars 2016

(à l'occasion du Festival Cinélatino de Toulouse)

LADEPECHE.fr
jeudi 19 mai, 18:59, Saint Yves

Recherche sur le site

[GRAND SUD](#)
[FRANCE - MONDE](#)
[FAITS DIVERS](#)
[ÉCONOMIE](#)
[SPORTS](#)
[SANTÉ](#)
[TV-PEOPLE](#)
[LOISIRS](#)

[Grand Toulouse](#)
[Haute-Garonne](#)
[Ariège](#)
[Aude](#)
[Aveyron](#)
[Gers](#)
[Hautes-Pyrénées](#)
[Lot](#)
[Lot-et-Garonne](#)

[Toulouse](#)
[Saint-Gaudens](#)
[Revel](#)
[Auterive](#)
[Villefranche-de-Lauragais](#)
[Carbonne](#)
[Fonsorbes](#)
[Grenade](#)
[Fronton](#)

Actualité > Grand Sud > Haute-Garonne > Toulouse > Sorties

Publié le 12/03/2016 à 06:37

Une pause salutaire à La Havane

Cinélatino

Du 12/03/2016 au 13/03/2016

[Partager](#)
[Tweeter](#)
[Partager](#)
[Commenter](#)



«Fui banquero»/Photo DR

Présenté aujourd'hui au Festival Cinélatino, «Fui banquero» nous embarque à Cuba, loin de nos pressions du quotidien. Dans un monde peuplé d'interdits mais où l'air garde le goût et la saveur de la vie.

Olivier, jeune banquier, vient de perdre son père quand la banque qui l'emploie l'envoie à Cuba prospecter de futurs marchés. Au bout de 48 heures, sa mission est brusquement annulée. Mais Olivier a besoin d'une pause. Et la façon de vivre, diamétralement opposée à son quotidien de finance et de stress, que lui laissent entrevoir les rues dorées de soleil de La Havane et les sourires de ses habitants, le tente. Alors, Olivier décide de rester un peu, et il se retrouve clandestin, logé sans visa chez son chauffeur... Petit à petit, entre système D et interdits, le jeune homme va retrouver le goût des autres, la saveur de la vie. Il va apprendre à vivre autrement, à avoir d'autres relations sociales et va se lancer, avec ses nouveaux amis, à la poursuite d'un surprenant mythe familial...

Système D

Avec «Fui banquero («J'ai été banquier»), proposé aujourd'hui à Cinélatino et qu'il a tourné avec sa fille Émilie, le réalisateur, Patrick Grandperret revient à Cuba, pays qu'il avait découvert en 1999 en y tournant le téléfilm «Couleur Havane».

Interprété par Robinson Stévenin (dans le rôle d'Olivier) Antoine Chappey, Saulius Liutkus et la participation de Pierre Richard, qui incarne ce fantasque et merveilleux père disparu, le film parvient subtilement, quasi sensoriellement, à faire ressentir et le poids des pressions laissées derrière soi et le charme de Cuba. Avec cette vie, privée certes de libertés, mais nullement emprisonnée dans ce carcan économique qui consiste, ici, à devoir payer toujours plus cher, donc à être contraint à gagner toujours plus. Et à travailler plus. à Cuba, construire une pièce de plus à sa petite maison est un bonheur réalisé à son rythme, non en faisant faire frénétiquement des devis, mais en demandant aux amis de trouver des briques...

De fait «Fui banquero» (qui sortira sur les écrans le 13 avril) propose une pause salvatrice et salutaire. Et c'est tout juste si, en sortant du cinéma, l'air ne fleure pas bon le café et le cigare...

Projection au Gaumont Wilson ce samedi 12 mars à 14h, lundi 14 à 20h00 et mercredi 16 mars à 14h00

57 films ce week-end !

Sélection difficile parmi les 57 films projetés aujourd'hui et demain... Ainsi, outre «Fui banquero» (lireci-contre) on retiendra, en compétition, le Colombien «Siembra», qui manie fiction et réalité et conte l'histoire d'un pêcheur déplacé pour cause de guerre (samedi 12, 13h55, Cinémathèque), ou «Alba» (dimanche 19h30, Cinémathèque), film équatorien qui dresse le portrait d'une pré-adolescente, Alba 11 ans, qui part vivre avec son père. Côté documentaires, «Juanicas», (compétition Docs) dresse le portrait intime d'une famille d'immigrants mexicains au Canada dont le fils est atteint de troubles bipolaires (samedi 14h, ABC). Retour à la fiction avec le Mexicain «Le monstre à 1000 têtes», thriller social dans lequel une femme se bat pour que l'assurance maladie prenne en charge les soins de son mari malade. (samedi 17h45 Gaumont), «Sabogal» (dimanche 20h, Gaumont Wilson) est, lui, un thriller judiciaire qui nous embarque avec un avocat enquêtant sur les crimes contre l'humanité perpétrés dans la Colombie des années 2000. En section Reprises, notons «el club» de Pablo Larraín, Ours d'Argent 2015 à Berlin (samedi, 12h) ABC) ou le fascinant «Ixcanul», Prix de la Critique Cinélatino 2015 (samedi 17h35, Cratère). En Focus, «Salvador Allende» de Patricio Guzman livre le portrait de cette figure incontournable du Chili (samedi 15h50, Cinémathèque) à mettre en regard avec «Allende mon grand-père» présenté le lendemain dimanche à 18h 15 au Cratère. ou encore «Viva Zapata!» d'Elia Kazan (samedi 19h30 à Cinémathèque)

Nicole Clodi

Radio

Aligre FM /

Emission « Vive le cinéma! »

Invité : P. Grandperret / A. Chappey

11 avril 2016

Aligre FM 93.1

EN CE MOMENT À L'ANTENNE :
10h - 12h
LES JEUDIS LITTÉRAIRES

PROGRAMMES LA RADIO ÉVÉNEMENTS ESPACE PRO

/ Programmes / Les émissions / Vive le cinéma ! / Vive le cinéma ! # 11 avril 2016

VIVE LE CINÉMA ! VIVE LE CINÉMA ! # 11 AVRIL 2016

"EVA NE DORT PAS" // AVEC PABLO AGÜERO (RÉALISATEUR) ;
"FUI BANQUERO" // AVEC PATRICK GRANDPERRET
(RÉALISATEUR) ET ANTOINE CHAPPEY (ACTEUR)

Tweeter
G+ 0
Recommander 0
✉
f
my
g+
+
Y!

▶ ÉCOUTER



Orevo reçoit **Pablo Agüero**, réalisateur de "Eva ne dort pas", une réflexion à la fois onirique et philosophique sur le mythe d'Eva Peron sorti en salle le 6 avril.

En deuxième partie d'émission ses invités sont **Patrick Granperret** et **Antoine Chappey** pour le film "Fui Banquero", conte politico-philosophique, qui se joue à Cuba. **Patrick Granperret** est coréalisateur avec Emilie, sa fille, de "Fui Banquero" qui sortira le 13 avril. **Antoine Chappey** est comédien et joue, aux côtés de Robinson Stevenin, Pierre Richard et Saulius Liutskus, le rôle d'un diplomate qui facilite les relations franco cubaines.

Fréquence Protestante

Emission « Obliques »

Invité : P. & E. Grandperret

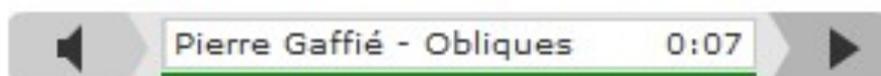
16 avril 2016



Obliques

16/04/2016 19:00

Pierre Gaffié avec Patrick et Emilie GRANDPERRET



Internet

Critikat

12 avril 2016

[accueil](#) > [actualité ciné](#) > [critique](#) > [Fui Banquero \(j'étais banquier\)](#)

mardi 12 avril 2016

À LA RECHERCHE DU PÈRE, par Clément Graminiès

Fui Banquero (j'étais banquier)

C'est un bien drôle de film, bancal, maladroît mais pas antipathique pour autant, que nous proposent Patrick Grandperret et sa fille Émilie. *Fui Banquero (j'étais banquier)* raconte l'histoire d'un jeune homme (joué par Robinson Stévenin) travaillant dans le secteur bancaire et contraint de se rendre à La Havane pour conclure un marché alors que son père vient tout juste décéder. L'accord économique étant annulé pour des raisons aussi obscures que hasardeuses, notre jeune loup n'a donc plus aucune raison de rester sur le territoire cubain. Sauf qu'une intuition – celle d'y retrouver le fantôme de son père avec qui il avait projeté de faire ce voyage – l'empêche de repartir. Défiant les autorités et ses supérieurs hiérarchiques, il refuse de prendre l'avion et commence une vie clandestine à la recherche de lui-même. La première partie du film entendrait rendre compte du magnétisme qui se dégage de l'île de Cuba sur ce personnage en quête de repères, prêt à tout plaquer pour trouver sa propre vérité. L'idée pourrait être intéressante tant l'île symbolise une sorte de paradis extraterrestre et que l'amour des deux réalisateurs pour le pays ne fait aucun doute. Seulement, en se limitant à faire un ou deux pauvres panoramas sur les ruines de la capitale ou à capter la chaleur sensuelle qui se dégage des concerts de musique, le père et la fille ne donnent rien d'autre à voir qu'un Cuba se voulant authentique mais qui ne relève finalement que de la carte postale. Il faut dire que l'île, qui offre pourtant un potentiel cinématographique hallucinant, est mal filmée et tout particulièrement ses habitants qui ne semblent là que pour servir le cheminement intérieur du jeune banquier en pleine crise existentielle. La naïveté très occidentale avec laquelle les expatriés se mettent à vanter le modèle économique sclérosé cubain peut faire grincer des dents, surtout lorsque ce discours est tenu par un Français installé confortablement dans un bel appartement de la ville.

réalisé par Émilie
Grandperret, Patrick
Grandperret

La chasse aux trésors

Heureusement, le film gagne un peu en légèreté dans sa dernière partie, notamment lorsque notre jeune clandestin se met en tête de retrouver la trace de ses ancêtres pirates qui auraient accosté sur l'île au début du 19e siècle. Si l'élément déclencheur d'une telle quête est trop téléphoné et trahit les gros problèmes d'écriture du scénario, on peut se laisser attendrir par l'invraisemblance fantaisiste assumée par le récit, loin des discours maladroits et empesés du début sur la situation économique de l'île. Au gré de rencontres improbables avec des intellectuels cubains (qui n'ont pas l'air de tous être des acteurs et se prêtent au jeu avec une certaine malice), c'est toute la mythologie de l'île qui se dévoile et qui fait de *Fui Banquero (j'étais banquier)* un conte naïf : à coup de légendes, notre héros expatrié se transforme alors en chercheur d'or aux confins du pays, s'appuyant sur des messages cryptés censés l'informer de l'endroit où serait enterré un trésor. Il est dommage que le virage ludique engagé par le film dans sa conclusion et l'implication des certains acteurs (Antoine Chappey, attachant et roublard à chacune de ses apparitions) ne soient pas davantage soutenus par de vrais partis-pris esthétiques. Malheureusement, les grandes faiblesses de mise en scène – sans saveur du début à la fin et lourdement symbolique, notamment lors des apparitions du père décédé – et de montage – multipliant d'affreux faux raccords en dépit d'une appréhension logique des espaces – ne permettent jamais au film de s'élever au-delà de ses trop modestes prétentions. Sympathique par son humilité revendiquée, *Fui Banquero (j'étais banquier)* ne se déleste néanmoins jamais de son image de film amateur beaucoup trop anecdotique pour marquer les esprits.

Froggy's Delight (blog de Philippe Person)/ 12 avril

[Musique](#) | [Théâtre](#) | [Expos](#) | [Cinéma](#) | [Lecture](#) | [Bien Vivre](#)
[Galerie Photos](#) | [Nos Podcasts](#) | [Froggy's partners](#) : [TCS](#)

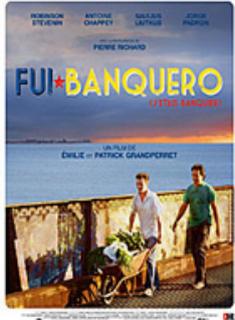

froggy's delight
le site web qui mange du pop corn

Tweeter J'aime 47 G+1 1

Recherche express Activer la recherche avancée

FUI BANQUERO

Patrick et Emilie Grandperret avril 2016



Réalisé par Patrick et Emilie Grandperret. France/Cuba. Comédie dramatique. 1h30 (Sortie le 13 avril 2016). Avec Robinson Stévenin, Antoine Chappey, et Pierre Richard.

Et voilà Patrick Grandperret ! Depuis "Cours circuits", il y a déjà 35 ans, jusqu'à "Fui Banquero", ce franco-tireur ex-champion moto aura finalement quand même fait œuvre.

"Fui Banquero", son septième long-métrage de cinéma, coréalisé avec sa fille Émilie, est la preuve vivante qu'il n'a pas trahi tout ce qui circulait dans ses précédents films, et, notamment, dans celui qui a **marqué** toute une génération, "Mona et moi".

Au moment où Cuba connaît les prémices d'un changement qui devrait voir revenir tous ceux qui sont partis en 1959, avec leur cortège de perversions marchandes, Patrick Grandperret a décidé de filmer le pays tel qu'il est au bout d'une bonne cinquantaine d'années de castrisme.

Figé pour les marchands, Cuba paraît plein de vie pour bien des habitants de "base", ceux qui, tels la majorité des habitants de la planète, se moquent bien des constitutions et des habeas corpus, et n'ont qu'envie de vivre heureux sans penser mais en rêvant.

Venu avec un cortège de corbeaux enravés représentant une banque prête à investir dans ce qui sera bientôt un nouvel eldorado touristique, Robinson Stevenin va les laisser choir pour, avec la complicité d'un diplomate français et de son traducteur cubain, jouer les sans-papiers à La Havane.

Fui Banquero bande annonce



On pense, un peu, à "Dans la ville blanche" d'Alain Tanner, où le marin Bruno Ganz errait à Lisbonne. Poète de la nonchalance, Grandperret filme Cuba en carte postale mais avec un plus : ses habitants...

Et puis, le jeune ex-banquier est aussi là pour faire le deuil de son père. Un père qui sera de plus en plus présent tout au long de ce voyage dans l'imaginaire, au point de lui apparaître.

C'est un Pierre Richard émouvant, toujours porteur de l'envie de jouer, qui l'incarne. Avec son âme d'enfant et ses traits burinés d'ancien ahuri, il mène Robinson et ses amis à l'assaut d'un trésor de pirates.

"Fui Banquero" d'Emilie et Patrick Grandperret est alors dans la lignée des films "pour enfants" de ce dernier, comme "L'Enfant-lion" ou "Le Maître des éléphants".

Dans "Fui Banquero", circule une belle nostalgie, celle d'un monde où le cynisme et l'efficacité n'étaient pas les valeurs dominantes. Cuba est vraiment l'endroit idéal pour se souvenir qu'il faut garder en soi une flamme d'utopie pour réaliser des beaux films

Sans arrière-pensées commerciales, "Fui Banquero" d'Emilie et Patrick Grandperret propose un vrai dépaysement. Robinson Stevenin a les épaules pour un rôle pas si facile que ça... et Viva Cuba !

Philippe Person

Nouveau [Actualités](#) [Voir aussi](#) [Contact](#)

◀◀◀ [feuilleter les articles](#) ▶▶▶

• **A lire aussi sur Froggy's Delight :**

Pas d'autres articles sur le même sujet



Actus...

26 juin 2016 : L'été sera chaud

Soyons optimistes et souhaitons-nous un été aussi beau et chaud que le printemps fut décevant. Quoi qu'il en soit comptez sur nos petites sélections hebdomadaires durant tout l'été pour faire monter la température. On commence avec le retour d'un boys band des 60's, un live électrique détonnant, plein d'interview, du théâtre, du cinéma... c'est parti !

Du côté de la musique :

- "Santa Teresa" de Air Wave Exsonvaldes en interview autour de leur album "Aranda"
- Interview de Tropical Horses, accompagnée d'une session de 4 titres live
- Interview des Fatals Picards autour de leur Live "14.11.14"
- "Tilt" de Joce Mienniel
- "Max Jury" de Max Jury
- "A new dimension to modern love" de Popincourt
- "Puberty" de Puberty
- "Telling the trees" de RM Hubbert
- "Good times !" de The Monkees
- Le 7ème épisode de la chanson du jour avec "Mannish" de Muddy Waters
- et toujours : interview de Oliver Libaux à l'occasion de la sortie de l'intégrale des Objets. Retrouvez par la même occasion l'interview de Pascal Blua qui a travaillé sur la pochette.
- "Under the cover of lightness" de Fraser Anderson
- "Lost time" de Tacocat
- "Télé music, une anthologie, 50 ans" par divers artistes
- "No landing plan" de Fuzzy Vox
- "Midseason" de Karl Jannuska
- "Let it go" de Naylor

Au théâtre :

les nouveautés de la semaine :

- "Le Faiseur" au Théâtre de l'Épée de Bois
- "La Leçon" au Théâtre de l'Épée de Bois
- "Une visite inopportune" au Théâtre L'Étoile du Nord

des reprises :

- "Luc Antoni - Cavale" au Théâtre Le Lucernaire
- "Sarah Doraghi - Je change de file" au Théâtre Le Lucernaire
- "Un air de famille" à la Folie Théâtre
- "Le joueur d'échecs" au Théâtre Le Lucernaire

les dernières notamment pour :

- "La dernière bande" au Théâtre de l'Oeuvre
- "Sur les cendres en avant" au Théâtre du Rond-Point
- "T'es pas né !" au Théâtre de Belleville
- "Un songe d'une nuit d'été" au Théâtre 14
- "Ancien malade des hôpitaux de Paris" au Théâtre de l'Atelier
- "Le comte de Monte-Cristo" au Théâtre Essaion
- "Duo sur Nougaro" au Théâtre Le Lucernaire
- "Le monde d'hier" au Théâtre des Mathurins
- "Thé à la menthe ou t'es cirron ?" au Théâtre de la Renaissance
- "Une Histoire de France 2" au Théâtre de Poche-montparnasse
- "Le bateau pour Lipaia" au Vingtième Théâtre
- "L'Oiseau bleu" au Studio Hébertot
- "Anne Baquet - Cette nuit, c'est mon jour" au Théâtre Essaion

et les autres spectacles de juin

Expositions avec :

- reprise de "Fantastique ! L'estampe visionnaire de Goya à Redon" à la Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux
- dernière ligne droite pour : "Carambolages" au Grand Palais
- "La Terre, le Feu, l'Esprit - Les chefs d'oeuvre de la céramique coréenne." au Grand Palais

Cinéma avec :

les films de la semaine :

- "Voleur d'histoire" de Frédéric Andréi
- "Futur antérieur" de Franck Llopis

et les chroniques des sorties de juin

LE CINEMA DE FRANCINE

Accueil du site > 13 Avril 2016 > FUI BANQUERO (J'étais banquier)

DATES DE SORTIE

8 Juin 2016
 25 Mai 2016
 18 MAi 2016
 11 Mai 2016
 4 Mai 2016
 27 Avril 2016
 20 Avril 2016
13 Avril 2016
 6 Avril 2016
 30 Mars 2016
 23 Mars 2016
 16 Mars 2016
 9 Mars 2016
 2 Mars 2016
 24 Février 2016
 17 Février 2016
 10 Février 2016
 3 Février 2016
 27 Janvier 2016
 20 Janvier 2016
 13 Janvier 2016
 6 Janvier 2016
 30 Décembre 2015
 23 Décembre 2015
 16 Décembre 2015
 9 Décembre 2015
 2 Décembre 2015
 25 Novembre 2015
 18 Novembre 2015
 11 Novembre 2015

film d'aventures

FUI BANQUERO (J'étais banquier)

Fable initiatique cubaine

mercredi 13 avril 2016

d' Emilie & Patrick Grandperret (1h30' -
 2015 - France /Cuba)

avec Robinson Stévenin, Antoine Chappey,
 Saulius Liuktus, Pierre Richard, ...

Distribution : DHR



Arrivé à Cuba pour des investissements financiers interrompus, un petit employé de banque décide d'y rester ce qui le rend clandestin dans un pays peu réputé pour sa liberté civique. Il y découvre les problèmes du pays comme un migrant ce qui permet d'inverser les clichés par une double interrogation sur l'avenir ; celui d'une île au présent de débrouille, et d'un homme hanté par un deuil comblé par une chasse au trésor.

Le charme illumine cette aventure caribéenne où les pirates rivalisent de tendresse et l'utopie se réfugie au cinéma.

29 avril 2016



RSS
TWITTER
FACEBOOK
APPLICATIONS
FRENCH LEAKS

JOURNAL

MENU DU CLUB ▾

Entretien avec Patrick et Émilie Grandperret, réalisateurs de « Fui banquero »

29 AVR. 2016 | PAR [CÉDRIC LÉPINE](#) | ÉDITION : CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE... ET PLUS ENCORE

« Fui banquero » est le nouveau film de Patrick et Émilie Grandperret disponible dans les salles de cinéma en France depuis le 13 avril 2016. Une histoire d'aventure et de famille racontée par une femme et son père, les réalisateurs de ce film.

☆ FAVORI

+ RECOMMANDER

⚠ ALERTER

🖨 IMPRIMER

f Partager null

🐦 Tweet

G+ 0

COMMENTEZ | 2 RECOMMANDÉS | A+ A-



Émilie & Patrick Grandperret © DR

**Cet été,
Mediapart vous
accompagne
partout !**



À cette occasion, profitez de notre offre d'été : 11€/3 mois (soit 2 mois gratuits) et découvrez notre application mobile.

Je m'abonne

LAUTEUR



CÉDRIC LÉPINE

Critique de cinéma, essais littéraires, littérature jeunesse, sujets de société et environnementaux
Melle - France

29 avril 2016

Cédric Lépine : La famille est au centre du film, dans son sujet comme dans sa réalisation : aviez-vous décidé dès l'origine que ce film serait à ce point porté par la famille ?

Patrick Grandperret : Oui dans la mesure où ça fait déjà beaucoup de films que je fais de cette façon avec Émilie, Leo qui a signé la musique sur mes quatre derniers films et leur maman Dominique Gallieni qui travaille avec moi depuis 1976.

Émilie Grandperret : On a toujours travaillé en famille, la famille de sang et élargie, en fait c'est naturel chez nous, on y a pas vraiment pensé.

C. L. : Le film est un bel hommage à l'importance de l'imaginaire de l'enfance : c'est par celui-ci que le personnage principal retrouve ses origines aussi bien que le sens de sa vie dans un monde tristement pragmatique où tout se vend, à commencer par Cuba.

P. G. : C'est un film que j'ai tourné en réaction à la disparition de mon père. Je me suis souvenu du moment où Émilie, mon premier enfant, est née. Du premier jour où j'étais papa, et puis des histoires que mon père me racontait... Et là ce qui était troublant c'était de justement de faire ce film avec elle... Aujourd'hui je ne sais toujours pas mon vrai nom ! Mon père est né en avril 1918. Il a pris le nom de Grandperret quand il avait 4 ans, quand ma grand-mère s'est mariée.

Mon « vrai » grand-père venait d'Écosse. Il était lieutenant pendant la guerre, et puis son régiment a quitté Morez et on n'a plus eu de nouvelles... J'ai souvent eu envie d'enquêter. Pour moi c'est un sens de la liberté, quand on est même on se sent libre, on a pas peur. Et quand on devient adulte on apprend à avoir peur. Moi j'avais envie de dire qu'on a le droit de rester enfant de pas avoir peur et que c'est pas pour ça qu'on est irresponsable. pour retrouver des traces...

É. G. : Pour moi c'est un sens de la liberté, quand on est même on se sent libre, on n'a pas peur. Et quand on devient adulte on apprend à avoir peur. Moi j'avais envie de dire qu'on a le droit de rester enfant, de ne pas avoir peur et que c'est pas pour ça qu'on est irresponsable.



Entretien avec Patrick et Émilie Grandperret, réalisateurs de « Fui ban... » <https://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-en...>

P. G. : Oui, j'avais un projet d'une série TV qui ne s'est pas faite et un projet de film au Venezuela. Quand j'ai effectué les repérages pour la série, à La Havane, j'y ai retrouvé toute l'équipe avec qui j'avais tourné douze ans auparavant Couleur Havane. C'était très émouvant. La ville n'avait pas changé mais de gros nuages s'amoncelaient et tout allait basculer.

É. G. : Moi, c'est le rythme qu'il y a à Cuba qui me fascine. Quand on arrive à La Havane les choses se ralentissent, mais il n'y a pas d'ennui, on est quasi obligé de savourer les choses. On prend le temps et c'est pas pour ça qu'on ne fait rien, mais on ne s'agite plus. Et ça, ça m'inspire.

C. L. : Vous choisissez Cuba à une époque décisive de son histoire : y avait-il l'intention de saisir dans l'urgence et sans plus attendre l'atmosphère de ce moment à travers votre film ?

P. G. : Exactement, il y avait urgence. Ceci dit, pour le moment ce n'est pas encore très visible, mais je pense que ça va s'accélérer, que ça va être sanglant.



© DR

C. L. : Pierre Richard interprète avec vitalité un personnage entièrement dévoué à l'invitation débridée au goût de l'aventure : à quel moment est arrivée dans la conception du film, l'idée de faire tourner Pierre Richard ?

P. G. : Très vite, dès le début avec Émilie nous avons pensé à lui. Il nous semblait vraiment être le personnage. Et son rapport particulier avec Cuba a aussi beaucoup joué.

É. G. : Dès le début, j'avais envie de Pierre Richard pour le personnage du père, j'avais envie de quelqu'un qui puisse en une fraction de seconde faire passer une émotion, et je trouvais que Pierre avait ça. Il nous permettait ainsi de ne pas faire de longues séquences explicatives.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation des cookies pour améliorer votre navigation. [Gérer mes cookies](#).

Médiapart, blog de Cédric Lépine (suite 4)

29 avril 2016

C. L. : Ce n'est pas la première fois qu'un pays étranger dans votre filmographie vous conduise à y tourner : comment l'appréhendez-vous, quelle place faites-vous à la réalité locale ?

P. G. : J'ai tourné deux genres de films, les films qui sont inspirés et qui s'adaptent à la réalité locale Inca de Oro au Chili en 1996 et Couleur Havane à Cuba en 1997 et même Le Maître des éléphants en 1995. L'Enfant Lion en revanche se déroule dans un temps indéterminé (plutôt fin XIXe), dans une Afrique imaginaire.

C. L. : Carmen Castillo apparaît dans le film et au générique : quel a été son apport au film ?

P. G. : Vital ! Carmen avec qui je collabore depuis Mona et moi, c'est-à-dire 1989, a été un rouage essentiel avec la production cubaine. Elle a aidé pour tout : des décors au casting et nous a permis de tourner comme si on avait de l'argent et même plus comme si on était invités.

É. G. : Elle a été notre bonne fée marraine.

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

Who's Who

19 avril 2016



Rechercher une biographie ou une entreprise

Biographie

Entreprise

Plus de critères ? [Recherche avancée](#) 



Actualités

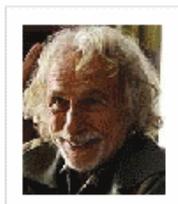
Qui sommes-nous ?

Nos talents et biographies

Nos offres

Ils util

Pierre Richard le Grand blond à la Cinémathèque



Adoré dans ses rôles de personnage lunaire, il a fait de la maladresse une ode à la poésie et à une certaine forme d'élégance. Pierre Defays de son vrai nom, il est à l'honneur de la Cinémathèque française jusqu'au 27 avril et à l'affiche de *Fui Banquero* sorti mercredi 13 avril.

Un diplômé de kinésithérapeute en poche, c'est de son propre corps qu'il décide de faire un instrument de travail en s'orientant vers le cours d'art dramatique Charles Dullin. Il peaufine ses personnages dans des sketches avant de mettre son pied chaussé d'une chaussure noire dans le cinéma. *Alexandre le bienheureux* en 1968 et le fameux *Grand Blond* en 1972 lancent sa carrière. D'autres succès suivront qu'il soit comédien (*La Chèvre* en 1981, *Un chien dans un jeu de quilles* et *Les Compères* en 1982), ou réalisateur interprète (*Le Distraît* en 1970, *Les Malheurs d'Alfred* en 1971, *Je ne sais rien, mais je dirais tout* en 1973). Une carrière couronnée par un César d'honneur en 2006 pour cette véritable star en France et au pays même des tsars où ses cabrioles font un malheur depuis des dizaines d'années. Son nom est indissociable de ceux de **Gérard Depardieu**, Jean Carmet, **Yves Robert**, **Francis Veber** et **Gérard Oury** et si certains comiques rêvent de rôles tragiques, Pierre Richard a quant à lui toujours su ajouter aux éclats de rire de son public la tendresse et la profondeur de ses interprétations.

Solo'n Co

13 avril 2016

SOLO'N CO
Production

Rechercher

ACCUEIL | NOUS CONCERNANT | NOS PROJETS | FRANCINE FAIT SON CINÉMA | CONTACTEZ-NOUS

MENU

- › Accueil
- › Nous concernant
- › Nos projets
- › Francine fait son cinéma
- › Contactez-nous

NOUVEAUX PROJETS

VOUS AVEZ UN NOUVEAU PROJET?
 VOUS SOUHAITEZ LE RÉALISER? **CLIQUEZ ICI**

RECHERCHE PAR DATE DE SORTIE

AVRIL 2016

L M M J V S D

FUI BANQUERO (J'étais banquier)

Sortie le : 13 avril 2016

Titre : FUI BANQUERO (J'étais banquier)
Sous-Titre: Piratages cubains
Durée : 1h30'
Nationalités: France /Cuba
Réalisateurs: Emilie & Patrick Grandperret
Casting: Robinson Stévenin, Antoine Chappey, Saulius Liuktus, Pierre Richard
Année de production: 2015
Distribution: DHR

critique:

Arrivé à Cuba pour des investissements financiers interrompus, un petit employé de banque décide d'y rester ce qui le rend clandestin dans un pays peu réputé pour sa liberté civique. Il y découvre les problèmes du pays comme un migrant ce qui permet d'inverser les clichés par une double interrogation sur l'avenir, celui d'une île au présent de débrouille, et d'un homme hanté par un deuil comblé par une chasse au trésor.

Le charme illumine cette aventure caribéenne où les pirates rivalisent de tendresse et l'utopie se réfugie au cinéma.

Publié sur [Fiches Films](#)



Accueil du site > Culture > Cinéma, Théâtre > FUI BANQUERO (J'étais Banquier)

- Cuba Coopération
- Maison Victor Hugo
- Comités locaux
- Amis de Cuba en France et dans le monde.
- Echos de la grande île
- Grand Parc Métropolitain de la Havane
- Nos publications
- Culture
- Santé-Médecine
- Sport
- Cienfuegos
- Liens
- Archives
- Espace Adhérents
- Mention Légales - CGV

- Galerie
- Agenda
- Mots-clés
- Sites favoris
- Sur le Web

- Plan du site
- Contact
- Inscription
- Lettre d'information
- Connexion

Sites favoris



2 s 0,00 ce secteur

Statistiques

Dernière mise à jour

mercredi 29 Juin 2016

Publication

2366 Articles
18 Albums photo
871 Brèves
25 Sites Web
271 Auteurs

Visites

231 aujourd'hui
408 hier
437262 depuis le début
20 visiteurs actuellement connectés

Top Articles

Les plus populaires

FUI BANQUERO (J'étais Banquier)

Film réalisé par *Émilie Grandperret, Patrick Grandperret*

dimanche 1er mai 2016
par Posté par Paula Lecomte



Ce film est dans la sélection du Festival du Film français qui se déroule actuellement à Cuba
Ci-après le programme complet qui en atteste la richesse et la diversité :

<https://fr.calameo.com/read/004722687d0ce517e0487>

"Fui banquero", un conte sur la filiation dans une île en pleine mutation.

SYNOPSIS

Olivier débarque à La Havane pour affaires... Mais la banque qui l'emploie change de mains et le voilà tenu de repartir à Paris. Bizarrement, il ne veut pas rentrer en France, où l'attend pourtant sa compagne, enceinte. Il veut rester à Cuba, même en clandestin. Mais ce n'est pas pour les filles, non, (ni pour les garçons), c'est pour une histoire qui le touche de près, une histoire de famille qui remonte à presque 200 ans mais qui pourrait tout changer pour lui aujourd'hui.

En effet, il aurait des ancêtres marins susceptibles d'avoir séjourné dans la région. C'est une histoire que lui a racontée son père, ce père qui n'a jamais quitté la ville où il est né mais qui voulait, cette fois, et cela aurait été une première, voyager avec son fils. Seulement voilà, il est mort juste avant le départ, laissant quelques papiers qui posent plus de questions qu'ils ne donnent de réponses.

Olivier pense que c'est à Cuba qu'il trouvera la clé.

Le problème est que même si l'île n'est pas immense, c'est quand même grand !

LA CRITIQUE LORS DE LA SORTIE EN SALLE DU 13/04/2016

Un Chef d'oeuvre



Dialogue entre Olivier et Pablo :

Olivier : Moi j'avais entendu que les cubains ils pleuraient pour partir...

Pablo : Oui. Mais une fois qu'ils ont connu le monstre, ils pleurent pour revenir.

Le soleil persiste jusque dans la salle , CUBA !!!! Émilie et Patrick Grandperret me promènent dans ce voyage à travers leurs regards dans ces ruelles de la Havane , je me laisse emporté dans cette histoire qui nous plonge dans une aventure magnifique et rocambolesque tel un conte , une épopée fantastique , une histoire qui parle d'amour , de l'enfance , de la vie , qui nous interroge avec délicatesse sur une introspection . Je sors de cette séance pleine d'émotion , sur des notes de musique cubaine avec une envie de rhum et de cigare . Le Voyage est réussi . Alors MERCI à Émilie et Patrick Grandperret et à toute leur équipe . À voir absolument !!!!
Bonnie B.

Alors qu'il vient de perdre son père et s'apprête à devenir papa, un banquier débarque à La Havane pour « faire de Cuba un Zurich des Caraïbes ». Mais ce personnage en apesanteur n'a pas un profil de requin. Séduit par l'île, il décide d'abandonner son poste pour partir sur les traces d'un vague aïeul pirate et de son trésor enfoui... Le charme de ce récit de filiation un peu languide vient autant des moues enfantines de Robinson Stévenin que de la chronique d'une disparition programmée : celle du Cuba d'avant l'ouverture. — M.BI.
Mathilde Blottière



À la recherche du père, par Clément Graminiès

C'est un bien drôle de film, bancal, maladroit mais pas antipathique pour autant, que nous proposons Patrick Grandperret et sa fille Émilie.

Fui Banquero (j'étais banquier) raconte l'histoire d'un jeune homme (joué par Robinson Stévenin) travaillant dans le secteur bancaire et contraint de se rendre à La Havane pour conclure un marché alors que son père vient tout juste de décéder. L'accord économique étant annulé pour des raisons aussi obscures que hasardeuses, notre jeune loup n'a donc plus aucune raison de rester sur le territoire cubain. Sauf qu'une intuition – celle d'y retrouver le fantôme de son père avec qui il avait projeté de faire ce voyage – l'empêche de repartir. Défiant les autorités et ses supérieurs hiérarchiques, il refuse de prendre l'avion et commence une vie clandestine à la recherche de lui-même.

La première partie du film entendrait rendre compte du magnétisme qui se dégage de l'île de Cuba sur ce personnage en quête de repères, prêt à tout plaquer pour trouver sa propre vérité. L'idée pourrait être intéressante tant l'île symbolise une sorte de paradis extraterrestre et que l'amour des deux réalisateurs pour le pays ne fait aucun doute.

Seulement, en se limitant à faire un ou deux pauvres panoramas sur les ruines de la capitale ou à capter la chaleur sensuelle qui se dégage des concerts de musique, le père et la fille ne donnent rien d'autre à voir qu'un Cuba se voulant authentique mais qui ne relève finalement que de la carte postale.

Il faut dire que l'île, qui offre pourtant un potentiel cinématographique hallucinant, est mal filmée et tout particulièrement ses habitants qui ne semblent là que pour servir le cheminement intérieur du jeune banquier en pleine crise existentielle. La naïveté très occidentale avec laquelle les expatriés se mettent à vanter le modèle économique sclérosé cubain peut faire grincer des dents, surtout lorsque ce discours est tenu par un Français installé confortablement dans un bel appartement de la ville.

La chasse aux trésors

Heureusement, le film gagne un peu en légèreté dans sa dernière partie, notamment lorsque notre jeune clandestin se met en tête de retrouver la trace de ses ancêtres pirates qui auraient accosté sur l'île au début du 19e siècle.

Si l'élément déclencheur d'une telle quête est trop téléphoné et trahit les gros problèmes d'écriture du scénario, on peut se laisser attendrir par l'in vraisemblance fantaisiste assumée par le récit, loin des discours maladroits et empesés du début sur la situation économique de l'île.

Au gré de rencontres improbables avec des intellectuels cubains (qui n'ont pas l'air de tous être des acteurs et se prêtent au jeu avec une certaine malice), c'est toute la mythologie de l'île qui se dévoile et qui fait de Fui Banquero (j'étais banquier) un conte naïf : à coup de légendes, notre héros expatrié se transforme alors en chercheur d'or aux confins du pays, s'appuyant sur des messages cryptés censés l'informer de l'endroit où serait enterré un trésor.



Il est dommage que le virage ludique engagé par le film dans sa conclusion et l'implication de certains acteurs (Antoine Chappey, attachant et rouillard à chacune de ses apparitions) ne soient pas davantage soutenus par de vrais partis-pris esthétiques.

Malheureusement, les grandes faiblesses de mise en scène – sans saveur du début à la fin et lourdement symbolique, notamment lors des apparitions du père décédé – et de montage – multipliant d'affreux faux raccords en dépit d'une appréhension logique des espaces – ne permettent jamais au film de s'élever au-delà de ses trop modestes prétentions.

Sympathique par son humilité revendiquée, Fui Banquero (j'étais banquier) ne se déteste néanmoins jamais de son image de film amateur beaucoup trop anecdotique pour marquer les esprits.

15 avril 2016

Cinéma / Entretien avec Carmen CASTILLO , réalisatrice et écrivain. |... <https://ciaovivalaculture.com/2016/04/15/cinema-entretien-avec-carne...>[ciaovivalaculture](https://ciaovivalaculture.com)

Cinéma / Entretien avec Carmen CASTILLO , réalisatrice et écrivain.

Entretien avec Carmen Castillo, écrivain et réalisatrice, une femme engagée et militante, à l'occasion de la sortie dans les salles du film *Fui Banquero* de Patrick Grandperret auquel elle a collaboré.



Carmen Castillo

Professeur d'Histoire, Carmen Castillo a fait partie du cercle des proches du Président chilien Salvador Allende. Compagne de Miguel Enriquez, Secrétaire général du Mouvement de la gauche révolutionnaire chilienne (Movimiento de Izquierda Revolucionaria – MIR), et elle-même engagée et militante, elle se réfugie dans la clandestinité après le coup d'Etat militaire de Pinochet le 11 septembre 1973. Un an plus tard, Miguel Enriquez est assassiné par la police politique du régime. Carmen Castillo, enceinte, est gravement blessée. Arrêtée et torturée, elle est expulsée vers l'Angleterre suite à la pression internationale. Elle perd son enfant et s'installe définitivement en France en 1976.

Ses films, comme ses livres, témoignent de son vécu, de ses blessures, du Chili, mais aussi de son engagement permanent et de ses aspirations à un autre monde, plus juste.

En 2015, le 27^e édition de *Cinélatino* s'était terminée avec la projection en avant-première de documentaire *On est vivants*. Habituee des *Rencontres* la cinéaste est intervenue cette année pour présenter plusieurs films du Forum consacré au « Grandes figures d'Amérique latine ». Elle fait également une courte apparition dans *Fui Banquero*, le nouveau film de Patrick Grandperret (*Court circuits*, *L'Enfant lion*, *Meurtrières*) coréalisé avec sa fille Emilie, présenté dans la sélection Découvertes Fiction qui est sorti ce mercredi 13 avril dans les salles. C'était l'occasion de rencontrer Carmen Castillo, quelques-heures avant de s'envoler vers Cuba pour un documentaire produit par Arte.

Comment vous est venue l'idée de *On est vivants* ?

« Je pense que le film est né des débats qui ont suivi *Rue Santa Fe* (Calle Santa Fe – 2007). Comme tous les films documentaires, il faut les accompagner longtemps lors de la sortie dans les salles art et essai, puis en dvd, et avec des débats. Je l'ai fait en France, mais aussi dans d'autres pays. A chaque fois, à la fin, revenait cette question : « Vous avez fait un film sur l'engagement politique des années – pour aller vite – 1960, 1970, 1980. Maintenant on fait quoi ? » J'avais toujours cette question au fond de moi : « Qu'est-ce que serait aujourd'hui l'engagement politique ? ». Le désir de faire un film s'est cristallisé autour d'un événement : la mort d'un ami, Daniel Bensaid (1) en janvier 2010 ».

15 avril 2016

Cinéma / Entretien avec Carmen CASTILLO , réalisatrice et écrivain. |... <https://ciaovivalaculture.com/2016/04/15/cinema-entretien-avec-carme...>**Comment l'avez-vous rencontré ?**

« Daniel et moi sommes d'une génération où militer, s'engager, était une évidence. Dans notre religion de l'Histoire, le futur, la révolution, viendrait à l'échelle de nos vies. C'était le temps du progrès, où on avançait, on vivait des nuits éclairées, des amours, des victoires... En tant que Chilienne, j'ai vécu la défaite, la mort, l'emprisonnement... J'ai atterri en France, exilée, réfugiée politique, et j'ai rencontré à cette époque cet homme ainsi que d'autres personnes, comme Gilles Deleuze ou Félix Guattari.

Un Hommage lui a été rendu à la La Mutualité, à Paris, où il y avait à la fois l'esprit du passé et les enjeux du présent. Daniel est quelqu'un qui n'a jamais renoncé. Il a continué à expérimenter les nouvelles formes de lutte et, quand il a appris sa maladie, il a énormément écrit à partir des années 1990. J'ai eu une longue discussion, très importante, avec Serge Lalou, mon producteur. Je lui ai dit : « je veux faire un film sur l'engagement politique. Daniel est mort, il y a sa pensée... Il y a le vaste monde ». Il m'a répondu : « Ce film-là tu ne pourras pas le faire pour la télévision, écrit-le pour le cinéma. »

Une fois le projet monté, combien de temps s'est écoulé avant la sortie du film?

« Le processus a été très long. Il a nécessité une année d'écriture pour donner forme à cette « chose » qui est très difficile à raconter. Comme dans tout film, il fallait un récit, une narration, de l'émotion, une dramaturgie et c'était très très difficile. D'autant plus qu'il y avait des expériences, des formes de luttes que je connaissais, qui faisait partie de ma vie, mais d'autres pas. Aussi, il a été nécessaire d'enquêter, de rencontrer les gens pour que tout cela devienne un scénario et cela a pris du temps. Il a été terminé fin 2014, pour une sortie en avril 2015 ».



Affiche des films On est Vivants et Fui Barquero.

Et depuis ?

«...le film continue sa carrière. En dehors de sa sortie dans les salles, il a été montré lors de festivals, de débats et de rencontres. Ce qui m'a surpris, ce sont les réactions différentes d'un pays à l'autre, que ce soit en Amérique latine, en France ou en Algérie où il a été montré il n'y a pas très longtemps. Je pense que c'est lié à l'état de la société au moment où il est diffusé. Mais voilà, il est là, même si cela a été très difficile pour trouver un lien, celui de l'amitié, entreprendre un voyage dans la pensée, dans les textes, que l'on sente quand même une progression, et faire en sorte que ce ne soit pas un catalogue. Un film n'est qu'un film. Le temps filmique est court, aussi j'ai choisi de donner toute la place filmique aux anonymes en luttes, car je voulais dire que, non seulement c'était possible, ça a existé et cela rendait la vie plus gaie. Par la révolte, le non à l'injustice, et, parlons clairement, contre le capitalisme mondialisé qui nous impose la fatalité comme discours économique mais qui n'est qu'une utopie de plus et la pire des utopies. Je ne voulais pas parler du pouvoir, de la guerre, de la violence, des horreurs. Par exemple, dans les Quartiers Nord de Marseille, on agite toujours le chiffon rouge des faits divers mais on ne rencontre jamais ces femmes qui travaillent dans des associations de quartier. On ne parle jamais de leurs initiatives, Pour l'Amérique latine, ce sont des luttes de longue durée qui ont connu des victoires comme la guerre de l'eau en Bolivie, les mouvements zapatiste au Mexique ou des Sans Terre au Brésil. Je voulais tout simplement un film qui donne de l'énergie. Et qui dise que, peut-être, ça vaut la peine de lutter et en même temps de créer autre chose.

15 avril 2016

Cinéma / Entretien avec Carmen CASTILLO , réalisatrice et écrivain. |... <https://ciaovivalaculture.com/2016/04/15/cinema-entretien-avec-carme...>

Entre l'écriture et le tournage, il s'est écoulé du temps et des événements se sont produits : les Indignés, les Printemps arabes, les grandes mobilisations des étudiants au Chili, mais je ne voulais pas aller partout et surtout pas de l'extérieur. Dans mon cahier des charges personnel, je me disais qu'il fallait aller là où la lutte a tenu dans la durée, sans pour autant que ce soit un film de militant « A delante ! » (On va gagner). Il se termine d'ailleurs par une défaite syndicale. A chaque fois pourtant, dans tous les lieux, j'ai été étonnée par la pensée politique, philosophique et poétique de ces personnes qui est extraordinaire. Je retiens, parmi d'autres, cette phrase de Christophe, leader syndicaliste de la raffinerie Total à Donges, qui, en pleine émotion, malgré l'issue, après une longue grève en 2010 et la fin d'occupation du site déclare : « il y a des défaites qui ont le goût de victoires ». Nous sommes en plein dans la pensée de Walter Benjamin et de Daniel Bensaid. L'aveuglement du pouvoir est total, car il suffit d'écouter les gens pour sortir du langage incantatoire et de l'impression de fatalisme. J'espère qu'avec ce film c'est l'espoir qui se dessine à l'horizon et, comme le dit le grand poète essayiste anglais John Berger : « avec l'espoir entre les dents ». C'est à dire, qu'il faut mordre l'espoir. On ne sait pas ce qu'il y a au lointain. Mais l'espérance c'est aujourd'hui. C'est avec elle qu'on agit. Il faut lutter pour vivre... et pour lutter il faut être vivant ! »

Vous l'avez déjà évoqué en partie, mais comment s'est effectué le choix des différentes expériences ?

« Je suis partie sur l'idée qu'un film n'est qu'un film. Je ne pouvais pas être partout et donc j'ai choisi des situations où j'avais des amitiés ou des connaissances. J'avais peur de tourner en France. C'était la première fois que j'allais le faire et cela a changé ma manière d'être française. Je suis « double », comme tous les exilés. J'avais toujours tourné en Amérique Latine, ou, le plus près, en Espagne. Cette fois, je tournais avec des militants, des personnes au combat et l'espace politique français est devenu différent. Dans un premier temps, je suis partie des exemples de l'Amérique Latine, ensuite, pour construire une évolution de la pensée, je me suis tournée vers Droits au Logement, le DAL, que je connaissais bien comme le mouvement des sans papier ou des chômeurs pour les années 1990. Puis je me suis orienté vers des choses plus compliquées et de plus longues durées. Il y a aussi des thèmes que l'on ne voit pas forcément et qui sont liés, par exemple, à l'émotion. Comme j'avais aussi très peu de jours de tournage, j'ai travaillé avec les images d'autres vidéastes qui étaient eux en immersion. Compte tenu de la durée de leur mouvement, je n'étais pas présente tout le temps bien entendu, mais il y avait une grande complicité avec ces images tournées de l'intérieur. Après, au montage, il a fallu bien réfléchir et notamment où je m'arrêtais . »

D'où vient le titre du film ?

« Tant qu'on est vivant on lutte. Quand on sera mort on arrêtera. J'ai beaucoup hésité. J'avais un peu peur que cela fasse nostalgique et référence à ma génération à de vieux militants qui regrettent ou ne lâchent pas le passé. Tous les protagonistes le disent. Comme c'était tellement lié aux personnes de ces collectifs, je l'ai gardé ».

Pour vous qui êtes chilienne d'origine, curieusement il n'y a pas d'exemple de lutte au Chili...

« J'ai bien essayé, mais il fallait un exemple de lutte qui s'inscrive dans la durée. Au Chili, en dehors du territoire des Indiens Mapuche, il n'y en a pas. Ils sont en guerre, une guerre déclarée par l'Etat avec des lois antiterroristes. J'ai beaucoup d'amis qui sont en prison ou clandestins. Cependant, je ne pouvais pas tourner à ma façon. Il y avait aussi le grand mouvement étudiant de 2011 pour réclamer une éducation gratuite, publique et de qualité, mais je n'avais pas de contact. Par rapport au film, je ne pouvais pas faire une exception. Je vais de plus en plus au Chili, je donne des cours, suis en contact avec l'école populaire de cinéma initiée par José Luis Sepúlveda et Carolina Adiazola et qui font un travail extraordinaire avec les jeunes des quartiers pauvres, lesquels s'émancipent à travers la création de courts films, j'essaie de transmettre des choses, humblement, à ma petite échelle, d'interroger le passé à partir du présent et non l'inverse. Le Chili est le plus ancien régime néo-libéral au monde, et il fonctionne. La transition démocratique n'a pas contribué à un changement économique. Il y a eu de petites avancées, mais la pauvreté est immense. Cela m'a fait de la peine,

15 avril 2016

Cinéma / Entretien avec Carmen CASTILLO , réalisatrice et écrivain. |... <https://ciaovivalaculture.com/2016/04/15/cinema-entretien-avec-carme...>

mais pour le film ce n'était pas encore le moment pour le Chili ».



Couverture B.D « vaincus mais vivants » et Affiche du film Calle Santa Fe

Vous faites une courte apparition dans Fui Banquero de Patrick Grandperret...

« Patrick est un ami, un frère. Par le hasard de rencontres, je l'ai connu au moment où il tournait *Mona et Moi*. J'ai travaillé avec lui sur ce film et beaucoup appris. Puis, nous avons vécu ensemble en Afrique l'aventure qui a abouti à ce film magnifique *L'Enfant lion*. Il a continué sa carrière et j'ai commencé la mienne. Mais Patrick, c'est ma famille. A un moment, nous avons créé ensemble une collection de six films, « Terres étrangères », pour Pierre Chevalier et Arte. Dans les années 1990, pour cette collection, il a réalisé *Inca de Oro*, auquel j'ai participé et qui a été tourné au Chili. Grâce à lui, je suis rentré clandestinement au Chili par le désert d'Atacama. Il m'emmène ensuite à Cuba en 1999 où il tourne *Couleur Havaone*. C'est grâce à lui que j'ai revu mes amis, dont Alfredo Guevara qui est le fondateur de l'Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographiques (ICAIC) qu'il a dirigé pendant plus de vingt ans. Je suis retourné à Cuba par la suite à l'invitation d'Alfredo. De son côté, Patrick est tombé amoureux du pays et il m'a demandé de l'accompagner pour son nouveau projet de long métrage à Cuba, *Fui Banquero*. Sur ce film, en dehors d'une apparition, j'ai travaillé avec l'ICAIC qui était prestataire de services. La Havane que Patrick a magistralement filmé, est le nôtre. C'est une ville où les Cubains ne sont pas des caricatures. Il n'y a ni sexe ni folklore, mais la vie » **On est tenté de faire un rapprochement avec Retour à Ithaque de Laurent Cantet...**

« Oui, mais ce sont deux cinéastes différents et deux films différents. Laurent Cantet a co-écrit le scénario avec l'écrivain Leonardo Padura. Il a choisi le cadre d'un huis clos. Toutes les situations dans *Fui Banquero* sont réelles. Patrick n'avait pas de scénario. Il n'y avait pratiquement pas de comédiens professionnels. Par exemple, Saulius Liutkus, que l'on voit pourtant pendant les 2/3 du film, était en fait assistant réalisateur. L'ambassadeur, c'est le vrai qui était en poste à l'époque ! Patrick écrivait avec Emilie, sa fille, au fur et à mesure. Le film prenait forme en fonction des obstacles et des rencontres. Patrick a été guidé par son amour d'un pays où les choses se transforment et où on ne sait pas où on va. Jean Mendelson, l'ambassadeur, a beaucoup aimé le film car c'est La Havane qu'il a vécue. C'est un film très riche avec tout ce que l'on y voit, tourné dans des lieux incroyables, avec très peu de moyens et l'aide précieuse de l'ICAIC. La liberté était totale. A Cuba, il y a ce qui est interdit et ce qui est autorisé. Entre les deux il y a une zone, « a-legal » en espagnol, dans laquelle tout le monde bouge. En France, pour une majorité, Cuba est un goulag tropical, pour quelques-uns, c'est la fête révolutionnaire. Ce n'est ni l'un ni l'autre ! Même si la vie est très difficile avec des problèmes économiques, les collectifs de jeunes, les associations, les organisations locales que je connais veulent préserver l'esprit de la révolution, sortir de la crise économique bien sûr, mais aussi créer autre chose et garder leur dignité et la souveraineté nationale. Dans ses deux films Patrick nous montre des bribes de tout cela. Et je suis heureuse d'y avoir participé. »

Jusqu'à présent vous avez réalisé des documentaires. Envisagez-vous de passer à la fiction ?

« Dernièrement, pour un projet personnel, je me demandais comment résoudre un problème de récit et de temporalité. C'était peut-être une possibilité. Dans mes films, pour le cinéma ou la télévision, j'ai toujours comme base l'exigence d'un récit. Un récit est une fiction. La narratrice de *On est vivants*,

Divers

Découverte

À lire...

Métamorphoses de nos institutions publiques

Quand l'altérité renouvelle la fraternité d'Olivier Frérot

Frédéric Moukarim
Directeur du Développement

L'auteur interroge ici les fondements de nos institutions publiques au croisement de plusieurs disciplines : la science, la technologie, la philosophie et l'économie. Au-delà de son expertise d'ingénieur nourrie de philosophie, il adopte le parti pris du citoyen, qui dénonce les dérives de la suprématie de la technoscience menaçant nos démocraties, et accueille les changements à la marge de notre société comme autant de signes qu'une ère nouvelle s'ouvre à nous.

Olivier Frérot a fait des études scientifiques. Il est diplômé de l'École Polytechnique et de l'École Nationale des Ponts-et-Chaussées. Il a obtenu également un DEA de Pharmacologie. Il est actuellement Vice-Recteur en charge du développement à l'Université Catholique de Lyon. Il s'appuie de plus en plus sur la philosophie et la poésie.



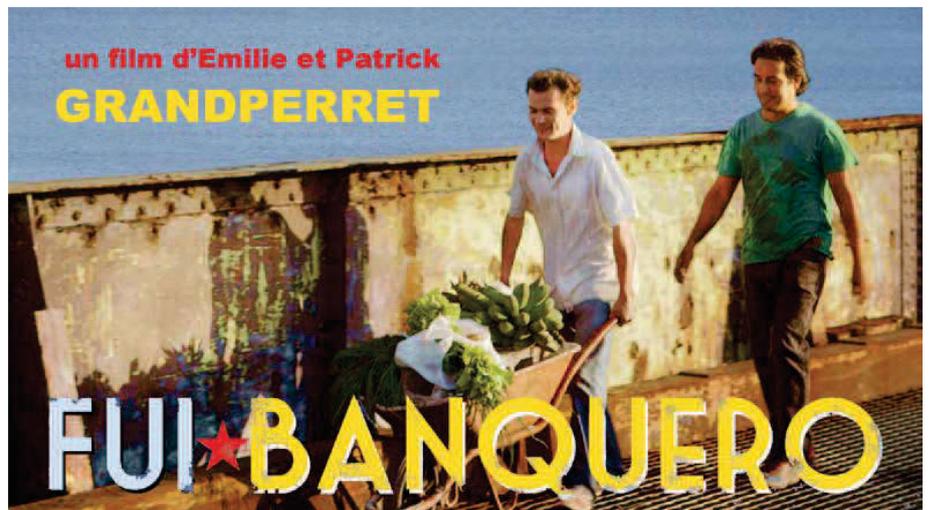
À voir...

Fui Banquero (j'étais banquier)

Marion Ozanne-Breda
Chargée de Communication

Patrick Grandperret signe (en coréalisation avec sa fille Émilie), avec *Fui Banquero*, son septième long métrage. Au moment où Cuba annonce le rétablissement des relations diplomatiques avec les États-Unis, ce film nous entraîne dans un univers presque onirique, où l'ambiance cubaine se mêle avec un jeu d'acteurs juste, et une intrigue qui maintient en haleine.

L'histoire commence avec Olivier, qui renonce à aller à l'enterrement de son père car la banque pour laquelle il travaille l'envoie en mission à La Havane. Cette mission, annulée peu après, l'entraîne sur les traces d'une histoire de famille qui remonte à presque 200 ans. Nous suivons le parcours de ce personnage en quête de repères. Au gré de rencontres à la fois improbables et attachantes, nous percevons quelques coutumes locales et découvrons les conditions de vie avant l'Ouverture. Au-delà des paysages magnifiques et de l'architecture colorée caractéristiques de cette île des Caraïbes, ce sont les habitants, *Los Cubanos*, qui retiennent le plus notre attention. On se laisse entraîner



par la nostalgie et l'espoir qui envahissent le personnage principal, si bien qu'on en oublierait presque, le temps d'un instant, que nous sommes bien en France, et non à Cuba.

UN FILM À VOIR, ASSURÉMENT !

EN SAVOIR PLUS :

www.cooperativedhr.fr/index.php/fui-banquero